L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 13 NOVEMBRE 1888.

BULLETIN ARTISTIQUE.

Théâtre de l'Opéra.—La loi du dimanche.—Un conseil à la direction.—Continuation des débuts, chant et danse.—La Favorite.—Le public du dimanche.—Nouveaux succès.—Le Trouvère.

Ceux qui jouent la comédie du rigorisme—et ont des raisons intéressées parfois de se distribuer ce rôle—vont vite en besogne. Leur trop de zèle les pousse aux combles et voici que, se livrant à l'outrance, donnant à notre législation une interprétation plus largement ridicule, ils voudraient que fussent fermés, le dimanche, même les magasins où les enfants vont faire provision de bonbons et de gâteaux. J'ai peine à m'imaginer que l'on porte atteinte à la sainteté de ce jour en croquant des brioches; et m'est avis que les prétendus austères qui prétendent nous régenter, en commettent une quand ils poussent les choses à cette grotesque limite.

Je ne m'en étonne pas d'ailleurs, car j'ai la conviction que ces excès de rigueur sont le plus sûr moyen de décider les jurés à faire, avant peu, une lettre morte de cette loi du dimanche. C'est là un résultat qui déjà se dessine; une poursuite récente l'indique.

Que si vous voulez connaître la véritable opinion de la masse à cet endroit, visitez les théâtres de la Nouvelle-Orléans, américains et français.

Vous y verrez que partout la recette du dimanche y surpasse, en moyenne, toutes les autres. Je crois même pouvoir écrire, sans crainte d'être contredit, que sur elle principalement se base le résultat de la semaine pour les directeurs américains.

C'est elle, en général, qui atteint les chiffres les plus élevés, et j'estime que si c'est là une condamnable pratique—et Dieu me garde de l'admettre—tous les prédicants de nos législateurs auront grand'peine à nous en défroquer. A coup sûr si cette loi était soumise au suffrage universel, elle tomberait sous une écrasante majorité. Jusqu'à nouvel ordre, notre population ne croit pas s'entacher d'œuvre impie en se donnant, le dimanche, la jouissance de ses théâtres que, plus d'une fois déjà, l'on a tenté de supprimer à pareil jour.

Les spectateurs qui, avant hier encore, remplissaient les cinq ou six salles de spectacles de la Nouvelle-Orléans, ne donnaient raison; et c'est là un jury aussi et un jury dont les verdicts répétés auront quelque jour leur effet.

—Pour un peu, nos rigoristes édicteraient un décret, comme au temps de Cromwell, portant qu'il est défendu de brasser de la bière le dimanche, sous prétexte qu'elle pourrait *travailler*.

Oui, l'Opéra avait aussi, dimanche dernier, sa bonne part d'hérétiques. Ils auraient pu sans doute être là en foule plus touffue; néanmoins le chiffre en était déjà très acceptable. Et à ce propos qu'il me soit permis de placer ici une observation, un conseil qui ne me paraît pas être sans portée.

On me dit que les secondes qui, par parenthèse, viennent d'être remaniées, afin que, de partout, on y puisse dominer la scène, ne sont pas offertes en location; aux premiers venus les sièges sans exception. Je n'affirme pas que tel soit le fait, mais s'il en est ainsi, c'est là, selon moi, une grave faute, et je vais trop au succès de l'Opéra pour ne la point signaler.

A la période où nous sommes le nombre est grand de ceux auxquels le plaisir du théâtre serait forcément interdit, s'ils n'avaient accès qu'à ces parties de la salle dont le prix est le plus élevé. Le tarif actuel met au contraire à leur portée l'accès des secondes; cependant ils n'en profiteront que dans de certaines conditions, la plus grande partie du moins.

Chaque ville a ses coutumes; or pour qui connaît la nôtre, il est bien évident que les femmes, si friandes qu'elles soient des représentations lyriques, ne consentiront jamais à faire queue pour satisfaire ce goût. Cela est absolument en dehors de leurs idées.

Supposons même que, par impossible, elles acceptassent pareille faction qui aurait aussi pour inconvénient le désordre, la bousculade, n'est-il pas clair que la plupart du temps elles y auraient perdu leur peine. En effet, en admettant qu'elles soient en présence de sièges nombreux inoccupés, chances pourront-elles jamais avoir la certitude de trouver une série de sièges vides touchant les uns aux autres. Or qu'est le groupe de famille qui consentira à se diviser; quelle est la mère, par exemple, qui se résignera à être séparée de sa fille?

Des vides existaient avant hier aux secondes—fait anormal, n'est ce pas?—pour un premier dimanche et une soirée de débuts importants. J'hésite, j'estime que la cause en doit être pour bonne part tout au moins à ce système de non location. Et si je n'allègue pas les motifs au hasard; j'ai recueilli moi-même et des avis et des lettres à ce sujet.

Je ne comprends pas bien quel avantage peut naître de cette mesure et les inconvénients m'en semblent palpables. Si l'on y persistait, elle ferait considérablement baisser, je l'appréhende, la moyenne des recettes.

J'engage donc la direction à changer, sans hésiter, ce mode, à livrer à la location, non pas tous les fauteuils de cet étage—cela porterait aussi son mal—mais une assez forte proportion de ceux-là, en en réservant une certaine quantité de libres à l'ouverture du contrôle. Ce serait là un compromis qui satisferait tout le monde, ne paraît-il. Que si l'état actuel se continuait, les plaintes seraient de tous les jours, n'en doutez pas. Une location, sans supplément, ne peut être que de bon effet pécuniaire. Cela dit, arrivons à la soirée de ce premier dimanche.

J'ai pour règle de ne publier mon Bulletin Artistique qu'une fois par semaine; pourtant la présente saison s'étant ouverte un samedi, je n'ai pas cru devoir renvoyer à six ou sept jours mon compte-rendu, et dès avant hier j'ai voulu donner aux lecteurs l'appréciation—vaille que vaille—des premiers débuts, dans *la Juive*.

Or les seconds, ceux de dimanche, ont été trop importants et doivent avoir une trop sérieuse influence sur toute la campagne théâtrale pour que j'en diffère l'aperçu. Il est urgent, pour la plus prompte réussite de l'entreprise, que le public sache ce qu'a fait M. Maugé pour obtenir non plus seulement des sympathies, mais un appui décidé, continu.

Le trait est caractéristique de tous les publics, aux Etats-Unis comme en Europe; on est aujourd'hui gourmand et gourmet de riche mise en scène; c'est là une exigence qui, ajoutée aux appointements des artistes, augmentant un peu partout dans une progression géométrique, rend si onéreuses les exploitations théâtrales pour les directions non subventionnées. Cela est malheureux à constater, mais n'en est pas moins rigoureusement vrai, on peut, de nos jours, répéter le mot d'Horace. Il entrevoyait une quasi décadence de l'art dans ce fait d'un public qui n'acceptait plus d'un manteau teint en pourpre de Tyr, que de l'œuvre même."

Il y avait donc une certaine hardiesse de la part de la direction à inaugurer ses dimanches par une œuvre d'où la mise en scène est à peu près absolument exclue: *La Favorite*.

La Favorite, un ouvrage aussi dont l'orchestration n'est pas celle qui prévaut maintenant; où l'accompagnement n'a pas ces coups de force, ces sonorités, cet éclat que réclame l'école actuelle.

Loin de moi la pensée—et je n'ai guère besoin de faire ici une profession de foi devant mes lecteurs—loin de moi, dis-je, la pensée de déprécier la musique de Donizetti, où abondent de larges et poétiques inspirations; où, la mélodie prend souvent son vol. Dieu me garde de me laisser égarer par ceux qui substituent souvent un travail savant, mais lourd, mais prosaïque, aux grands coups d'aile de l'imagination, et qui, recherchant les éclats outrés, traitent leurs auditeurs à coups de clairon sans apaisement, et causent ainsi, parmi leurs auditeurs, ce qu'on me permettra d'appeler des emportonnements par le cuivre, et négligent d'y appliquer l'antidote du chant, de la mélodie.

Cependant, on n'en saurait disconvenir, l'orchestration, remise aux mains des grands artistes, a fait un pas immense; elle a d'admirables splendeurs, qu'il faut saluer avec le respect dû aux chefs-d'œuvre.

On chercherait en vain ces beautés, de conception toute moderne, dans l'œuvre de Donizetti; sa partition de *la Favorite* semble aujourd'hui comme à découvert sous ce rapport.

C'est la création d'un chaud et touchant poète de la musique; c'est le drame lyrique dans sa passion, tel que le comprenait l'artiste chez lequel les sensations furent si violentes que son cerveau se déséquilibra et que le créateur de tant de belles pages, alla mourir entre les murs d'une maison de fous. Et là sa folie se berçait parfois, dit-on, des chants qui lui avaient donné cette immortalité que sa démence ne pouvait lui enlever du moins.

Ni somptuosités orchestrales, ni opulence de spectacle dans *la Favorite* avons-nous écrit; néanmoins un auditoire considérable par le nombre, un auditoire intelligent était là pour en entendre la reprise. La mélodie garde toujours ses droits.

Il paraît que M. Lafarge est un peu grand pour la scène; j'ai lu ou entendu dire cela quelque part. Ah parbleu! voilà ce qui m'inquiète bien peu! Et vous? Ce sont là étroites conventions dont le talent de l'artiste et le goût du public font prompte justice. Je ne suppose pas que personne songe à mesurer la taille d'un chanteur; en fait de mesure, demandez-lui seulement d'observer celle dans laquelle est écrit le morceau qu'il interprète et n'en parlons plus.

Ainsi que Marié, à une autre époque; que M. Jean de Reszké récemment, M. Lafarge fut d'abord baryton; ce fut du moins ainsi que le classa son premier professeur Bonnehée. Ce déplacement ne fut pas de longue durée; vite M. Warot, un maître de la scène, reconnut et traita en son élève la voix de ténor.

Le jeune artiste qui a son but, qui ne le perd pas de vue, ne se présente point comme possédant la voix du fort ténor, cet instrument dont les exigences de certains publics veulent sans cesse reculer les limites.

Il n'a pas, j'imagine, cette longueur de cordes qui permet d'attaquer de poitrine le *do* suraigu, le *do dièze* et quelquefois même le *ré* naturel. Mais il a amplement ce qu'on appelle la voix normale et que, de tous temps, on borna au *si bémol* aigu. Si bien qu'au début de sa carrière, avant d'avoir pris les conseils dont il devait si intelligemment profiter, il chanta divers rôles de ce répertoire de fort ténor: *Eléazar* entr'autres, et s'en tira sans encombre. Mais évidemment le ténor demi-caractère est sa sphère, c'est là surtout que doivent briller les qualités natives et acquises qui sont en lui.

Jusqu'à nouvel ordre du moins, il aurait grand tort de s'écarter de cette ligne: la façon dont il chante indique, d'ailleurs, qu'il s'en rend compte pleinement.

A l'entrée de sa vie de théâtre, il se connaît lui-même et c'est là une science rare chez les artistes, qui trop souvent veulent franchir les limites que leur pose la nature.

Je ne suis arrivé à l'Opéra qu'après le premier tableau du premier acte de la *Favorite*. Je n'ai donc pas entendu le ténor dans sa romance d'entrée: *Un ange, une femme inconnue*; je l'ai vivement regretté. Déjà il y avait posé son succès; ce qu'il m'avait été facile de pressentir en écoutant la répétition générale.

La voix de M. Lafarge est homogène; c'est le ténor dans tout son caractère, comme timbre. Ce timbre, sans avoir des sonorités de clairon est plein d'éclat et de charme. Des études bien conduites ont fait une habile distribution dans chaque registre; tout cela se balance, se lie, se fond, sans que se rencontre jamais une lacune, un heurt. Le volume est largement suffisant et, je le répète, l'étendue est celle de ce que l'on dénomme l'instrument normal. Non seulement les sons se juxtaposent les uns aux autres dans une égalité frappante, mais encore ils ont deux valeurs précieuses: le moelleux, l'onctueux et la chaleur.

Ils ont été si bien posés que jamais aucun d'eux ne déchire; c'est par une pente douce, sans efforts que l'artiste arrive aux sommets.

On sent que la sécurité est en lui et vite cette sécurité est transmise à l'auditoire.

En effet, à le suivre on comprend qu'il se connaît lui-même, aussi que je le notais tout à l'heure, qu'il est maître de lui et qu'il tente uniquement ce qu'il peut.

Quand le sens musical le veut ainsi, les cordes vocales, très solides, battent leur plein, mais en cela il a la mesure d'une nature de goût.

Les effets de vigueur, par exemple, il ne les demande point à ces débauches de son qu'affectionnent les forcenés du chant; non pas. Il les obtient par les oppositions dont il a une excellente entente et dont il se sert sans jamais en abuser. Il va, et très carrément s'il vous plaît, à la note énergique, et à côté de cela, par des transitions toujours bien ménagées, se placent des sons atténués, éteints, qui complètent le double effet.

M. Lafarge se complaît principalement à dessiner à l'estompe. Il sait comment on harmonise, comment on fond des lignes. Quand le veut le sentiment qu'il traduit, il les pousse à une finesse, à une ténuité extrême; ce n'est plus qu'un rien, mais un rien voulu, parfaitement perceptible, qui plane en conservant son expression propre. Si frêles que soient, à ces moments là, les ondes sonores, rien n'en échappe à l'oreille.

Ces nuances que sa voix rend avec bonheur, il en a la suite; il y revient fréquemment et c'est là le principal charme de son talent.

Je le répète pourtant, lorsqu'il s'agit des grands traits, des lignes énergiques, il y suffit encore amplement. C'est ainsi qu'il a dit avec une véritable vivacité et les inflexions voulues, toute la scène de l'insulte; pas une seule teinte forcée, tout en se maintenant cependant dans le diapason de la situation. Aussi qu'il lance, en toute sa plénitude, ce beau jet si dramatique, si scénique: *Tiens en voici*

Que si je voulais rappeler les tendres douces dont il parsème ce rôle de Fernand, j'aurais à vous faire des citations trop nombreuses pour que je m'y engage à l'heure où j'écris ceci. Qu'il me suffise de rappeler les phrases comme celles-ci: *Oh! oui, la douleur fut* toute la romance: *Ange si pur*, cette période: *Va, dans la Seigneur, descends* ... Relevez-vous. Dieu vous pardonne! l'allegro: *Viens, je cède, éperdu*, où s'élève si heureusement cette opposition du forte et du piano, à laquelle je m'arrêtais tout à l'heure.

Tout cela est plein de nuances, révélant l'artiste qui ne néglige aucun détail, qui travaille également chacun d'eux.

L'émission est des meilleures, le son est franc, plein, d'une grande justesse, exténué, jamais rien de confus; et l'articulation telle que chaque mot arrive. De la distinction dans le phrasé, et pas d'ornementation charlatanesque; jamais surtout de ces longues tenues dont on abuse tant aujourd'hui. La sincérité du chant.

M. Lafarge est nouveau à la scène et pourtant son jeu est déjà très satisfaisant, ne manque pas de coloris. Comme l'accent, le geste et la physionomie sont justes, sans recherche. Et savez-vous pourquoi ils viennent ainsi spontanément? C'est que M. Lafarge vit ce qu'il chante. Quand l'âme se verse réellement dans un morceau chanté, le reste vient aisément, forcément; tout l'organisme se met de la partie.

Le public du dimanche, dont on se gausse quelquefois—vieux jeu, et bien usé—s'est montré plein de tact, de goût, de spontanéité. Pas un moment d'hésitation, et c'est vraiment un trait fort curieux que ce fait d'une même opinion se manifestant aussitôt, unanime, dans la promiscuité d'une salle pleine.

Oui, ce public entier a saisi tout d'abord, sans hésiter, la valeur de l'artiste et lui a fait le plus flatteur des succès, en le rappelant, ainsi que Mme Vandiric-Flachat, je ne sais plus combien de fois. Et je vous affirme que ce jugement là sera pleinement ratifié, n'en déplaise aux petites cours de cassation qui, de parti pris, s'organiseraient pour l'opposition.

Le temps n'est plus où les adorateurs du cri croient qu'il n'est point de chanteurs, sans ces notes suraiguës exceptionnelles, dont on se sert parfois si méchamment. Ce sont là "quantités négligeables", a écrit dans sa *Méthode de chant*, Faure, l'un des plus admirables artistes de ce siècle.

Ce succès, se rangeant à côté de celui de Mme Schweyer-Lemaître, de M. Berger et de M. Plain est d'excellent présage pour la direction. Elle a déjà une Falcon, deux ténors, une basse et une basse chantante sur lesquels elle peut faire fond, à des degrés divers. Passons à un autre sujet.

Je ne vous présenterai pas Mme Vandiric Flachat comme un véritable contralto. Aussi bien il semble que cette voix se perde, ainsi que la haute-contre, le Martin ou le Chollet.

Pour ma part, je n'en ai point entendu de complet depuis Alboni. Je ne retrouve plus ce caractère de masculinité, de virilité, ce timbre étrange, comme hermaphrodite, qui sont les caractéristiques de cette voix.

Mme Vandiric Flachat tient du mezzo-soprano et du soprano.

N'hésitons pas à l'écrire, cette voix est avant tout sympathique, et d'un timbre distingué. Dans toute son échelle, elle est éclairée, libre de tout voile; jamais rien qui y jette de la pénombre.

L'extrême grave n'en est peut-être pas d'une grande vibration, mais cette réserve faite, et ce n'est point là un obstacle pour une musicienne, elle peut aborder et les rôles de mezzo-soprano et ceux de soprano.

Mme Vandiric Flachat est une comédienne et une chanteuse de bonne école. Chez elle aussi se remarque une égalité de sons dans le clavier tout entier. Elle a la sûreté, le style.

L'ami qui m'écrivait que M. Maugé ferait une précieuse acquisition s'il réussissait dans cet engagement, avait pleinement raison.

En cette artiste sont bien les caractères constitutifs de la chanteuse dramatique. De la flamme dans ce tempérament, mais une flamme qui ne s'oublie jamais aux outrances.

Les ressources vocales sont là, bien manifestes et cependant elles sont conduites avec cette sobriété que seules donnent les études sérieuses et la connaissance du théâtre. Chez elle aussi de la puissance, ne cherchant point ses manifestations dans les éclats, mais dans l'accent.

A l'intensité de cet accent elle s'attache invariablement, et au cours de ce rôle de Léonor elle est toujours restée fidèle à la vérité—chant et jeu.

Elle développe avec art la phrase musicale; elle l'incidente; elle lui prête ses valeurs de coloris, en les distribuant à leurs plans, en les faisant ressortir l'une par l'autre, au moyen des contrastes.

Ces rayons et ces ombres du chant lui sont bien connus; j'en trouve le témoignage irrécusable dans l'air: *O mon Fernand!* dans cette plainte qu'elle a si bien ponctuée de sanglots: *Fernand, écoute la prière!* et le duo final, dont elle a remarquablement nuancé la phrase extatique et sensuelle tout à la fois: *Au transport qui m'enivre.*

Le chant de Mme Vandiric-Flachat est plein de chaleur; non pas de celle qui est factice et ne dépasse guère la rampe; mais de cette chaleur que vivifie le sentiment et qui trouve son expression dans des élans bien véritablement partis de l'âme et allant à l'âme.

Elle a cette communicativité qui manque souvent même aux plus grands talents et fait les succès durables.

A l'entendre seulement dans les ensembles, on reconnaît l'artiste de bonne lignée. Chaque phrase y est aussi soignée, aussi ombrée, aussi éclairée, que si elle était aux prises avec un solo, un duo. C'est la conscience d'un sujet qui se rend compte de l'art; qui sait qu'à la rampe nul détail ne doit être négligé et que le théâtre vit aussi de solidarité.

Les attaques sont franches, sûres; son émission est celle qui donne le son dans toute son ampleur, en le faisant passer par les gradations et les dégradations de la palette.

L'heure avancée ne me permet pas de prendre chacun de ses morceaux et d'en analyser l'interprétation; j'aurai d'ailleurs, bien des occasions de retour à l'artiste, que je félicite de son succès très mérité.

Ce succès elle l'a partagé avec M. Lafarge—pour les bravos, pour les rappels. Il lui assure une belle place dans la troupe de l'Opéra.

Je l'ai écrit précédemment, le rôle d'Inès ne permet point de juger une dugazon.

J'attendrai donc Mlle Lovely dans un autre rôle où sa voix, qui ne manque point de fraîcheur, trouvera plus de champ pour se développer.

M. Feitlinger a fait une rentrée heureuse dans Balthazar. Les moyens sont toujours là, au médium et au grave principalement.

Il a détaillé en chanteur de goût et d'expression, l'air: *Les cieux s'emplissent d'étincelles!* De la largeur dans la phrase et de la vérité dans le jeu.

M. Pélisson ne semblait pas en possession de lui-même; il en est souvent ainsi à une première soirée. Il n'étoffe pas assez ses phrases, il les habille trop court. Qu'il ose davantage, qu'il chauffe, qu'il accidente plus son chant.

Je n'en veux pas douter, il se livrera mieux à une autre représentation. J'ai pour système de ne jamais fixer une opinion sur un début. Quand j'y remarque de la contrainte chez un artiste—et le cas est fréquent—je dis, comme au jeu: maldonne! et j'attends une seconde épreuve. C'est ce que je ferai.

C'est fort peu de chose que le divertissement de *la Favorite*; j'ajourne donc Mlle Ernestine Didan à une autre soirée plus importante pour elle. Néanmoins il m'a été facile de découvrir en elle de l'école, du talent. J'ai remarqué des sinuosités de corps, des lignes serpentines, certaines vocalises de jambes et des pivotements sur pointes tout pleins de promesses. Au revoir.

Ce soir, *Le Trouvère*, avec Mmes Schweyer-Lemaître, Vandiric Flachat, MM. Berger, Feitlinger et M. Claverie, qui fera sa rentrée, très attendue; cela va de soi.

Ballet-divertissement au deuxième et au troisième acte.

L. PLACIDE CANONGE.

Mlle V. Jauquet.

Mlle Jauquet, l'éminent professeur de chant, est de retour à la Nouvelle-Orléans, et à peine y arrivait-elle que ses nombreuses élèves lui demandaient la reprise immédiate de ses leçons. Elle s'y est donc remise sans même prendre quelques jours pour se reposer des fatigues du voyage. La clientèle que lui ont vite acquise son talent et sa conscience artistique, vient de s'accroître encore.

Nous ne saurions nous en étonner; les sujets qu'elle a formés sont un éloge vivant concluant de son excellente méthode; pas de recommandation qui dépasse celle-là. Donc nous n'y ajouterons rien. Un mot encore cependant. Mlle Jauquet nous avait chargé de faire paraître dans l'*Abeille* son annonce, au public; et au moment où nous allions la rédiger, impossible de retrouver la note prise par nous, impossible de retrouver l'adresse de l'artiste. De là l'absence de cet avis dans les colonnes du journal. Mlle Jauquet voudra bien accepter nos excuses et nous faire parvenir cette adresse.

Conférence.

La Conférence de M. Dubos a obtenu un succès très franc; nous n'en sommes nullement surpris. Nous n'avons point assisté à cette séance, mais avons lu le travail de notre collaborateur; il contient de fort aimables pages. Nous y reviendrons dans l'un des prochains numéros de l'*Abeille*; nos occupations du moment nous imposent ce délai.

Notons que la salle de l'Union française était pleine. On y remarquait M. Paul Dejardin, consul de France.

Grand Opera House.

Spectacle et genre changent fréquemment au Grand Opera House: tragédie, vaudeville, drame, etc. A cette heure, c'est le genre burlesque qui y a pris pied et durant toute cette semaine il en sera ainsi. On ne s'en plaindra nullement, s'il nous est permis d'en juger par l'effet produit dimanche et hier. Le nom de Mlle Nellie McHenry et la reprise d'une pièce qui a laissé de bons souvenirs: *The humming bird* avaient attiré la foule avant hier, et un public nombreux aussi hier. Or ce public là s'est fort amusé à ne s'y pas tromper.

En effet, tout le temps qu'a duré cette extravagance, menée à fond de train, le rire n'a pas cessé dans la salle. Ecoliers en vacances ne jubilent pas davantage. Ces fréquentes explosions de gaîté sont pour mieux encore mettre en train des artistes, cela se conçoit de reste. Aussi ceux-ci y allaient-ils franc jeu et se livraient-ils, en pleine confiance, à toutes leurs fantaisies; une vraie Kermesse de charges.

Petite débauche très acceptable, d'ailleurs, car elle est bien à sa place dans cette extravagance, qui n'a pour objet que de s'adresser à la rate, de pousser au fou rire, jusqu'à lassitude s'il le faut.

C'est encore la vieille ficelle du vaudeville: une suite de quiproquos; abominablement invraisemblables parfois, soit; mais qu'on n'a pas le temps de discuter, parce que le rire vous prend et vous désarme.

Mlle Nellie McHenry n'y manque pas de verve et il faut reconnaître également que cette verve est entretenue par un entourage de sujets qui savent donner la réplique et aider aux effets de autres tout en produisant les leurs. Une mutualité qu'il ne faut jamais perdre de vue au théâtre.

Secondée par cette compagnie, où il faut citer Mlle Frances Herbert, MM. Blair et Haney, Mlle McHenry fera bonne semaine.

Même spectacle jusqu'à mercredi inclusivement. Jeudi: *Three of a Kind.*

Dimanche, 18 novembre, première soirée de M. et Mme W. J. Florence.

Théâtre St. Charles.

Relâche toute la semaine. Dimanche commenceront les représentations de *Faust*; ouvrage compliqué où paraîtra M. Lewis Morrison.

Cette pièce est annoncée comme un grand et coûteux effort de mise en scène. On nous assure que les décors, les costumes en sont nombreux, et d'un cachet nouveau. On nous parle aussi de changements à vue très fréquents et exécutés avec une précision et une promptitude extrêmes. Ce fort curieux spectacle a produit partout la meilleure impression.

Musée-Théâtre.

N'oubliez pas que le Musée-Théâtre de M. Robinson est ouvert tous les jours, dimanches compris, et que les représentations s'y suivent sans interruption, de dix heures du matin à dix heures du soir.

Prix d'entrée, dix cents.

Pour le spectacle—Curio Hall et Théâtre—voir l'annonce, à la première page.

Académie de Musique.

Mlle Lizzie Evans est une des soubrettes américaines les plus boute-en-train, les plus mouvementées, les plus sympathiques aussi. Il se peut que ses gestes, ses intonations, son jeu soient discutables parfois, nous n'y contredisons pas. Ce qui est certain néanmoins c'est que tout cela est accepté sans analyse, c'est que tout cela forme un ensemble au goût du public.

L'aimable petite femme montre à peine son minois qu'aussitôt elle est accueillie de la façon la plus bruyante, la plus chaleureuse. Et comme elle sait s'y prendre avec une salle de spectacle, elle surchauffe la sienne par mille et une gentillesses, mille et une câlineries. Elle connaît la façon de faire partir les pétards des bravos, d'en entretenir le feu. Recette toujours fort précieuse à la rampe. Le public est excellent enfant; il ne lui déplaît pas que, de temps à autre, on joue ainsi de lui; surtout quand c'est une jeune femme qui s'en mêle.

Donc très vif accueil fait à Mlle Evans, dimanche dernier, et cela pour deux raisons: c'était sa rentrée après longue absence; c'était aussi dans une pièce nouvelle qu'elle se présentait: *The Buckeye*; comédie qui se passe dans l'Ohio et où se déroulent des scènes, de mœurs écrites d'après nature; que doit avoir vécues l'auteur de l'ouvrage. Nous ignorons si *The Buckeye* (nom d'un hôtel de campagne dans l'ouest) a été écrit expressément pour Mlle Lizzie Evans; ce qui est certain, c'est que le cadre lui convient sous tous les rapports; que ses qualités diverses, sa nature remuante, frétillante, s'y peuvent montrer, s'y montrent avec avantage.

Son rôle de Mary Jane est ornementé de chants et de danses—c'est l'inévitable désormais sur la scène anglaise—dont elle se tire avec entrain, avec coquetterie.

La troupe a aussi trouvé bonne réception de la part du public, hier et dimanche. On y a remarqué surtout, après Mlle Lizzie Evans, MM. Harry Wilson et Wm. N. Griffiths.

The Buckeye sera le spectacle de toute cette semaine: soirées et matinées.

On annonce pour dimanche, 18 novembre: *Our Angels.*

Théâtre Faranta.

Le théâtre Faranta a rouvert ses portes hier, au grand plaisir de ses habitués. Réouverture heureuse; l'auditoire était considérable en nombre, et, ce qui n'est point à dédaigner, il avait apporté là les meilleures dispositions et semblait vouloir prendre sa revanche du chômage de sa scène favorite. En cela il a été bien servi par la nouvelle troupe, dite: *Majilton's Phenomenal Wonders.*

Il en est qui trouvent peut-être le qualificatif "*phenomenal*," un tantinet ambitieux. Mais, qu'importe! la vérité vraie, c'est que cette compagnie là est formée d'un personnel touffu, qu'elle comprend des comiques, des gymnastes, des chanteurs, des danseurs et que sa réussite a été complète hier.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 13 novembre 1888. Indications—Pour la Louisiane: Temps couvert et pluie, vents du sud; température variable.

Température du 12 novembre 1888.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades
7 heures du matin	50	10
Midi	64	18
3 P. M.	62	17
6 P. M.	60	15

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

George Smith à Mlle Josephine Ladd.
Samuel Coleman à Elizabeth Alexander.
Joseph A. Chéné à Mlle Mary Gray.

Naissances.

Mme Albert Sacerdote, un garçon.
Mme Remy Pergerot, une fille.
Mme Chas. P. Chapman, une fille.
Mme Louis Lecion, un garçon.
Mme Henry Schenck, une fille.
Mme Thos. Ricketts, un garçon.
Mme Geo. A. Krumme, une fille.

Décès.

Michael Jos. Woetner, 15 jours, 140 rue Piété.
Jules Verton Dufrény, 40 ans, 214 rue Johnson.
Richard H. Walter, 38 ans, 212 rue St Charles.
Yveda Eulalie R. Mello, 7 mois, rue Elmire.
James A. Thorn, 3 1/2 mois, coin Zimple et Jefferson.
Annie Louise Ribbs, 13 mois, 101 rue Clio.
Pauline Joseph Cournes, 13 ans, Madisonville, Louisiane.
Leopold Landauer, 2 ans, 196 rue Terpsichore.
Catherine Krummel, 6 jours, 92 rue North Villeré.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

Beverly White au Crescent Building & Homestead Association, un terrain borné par l'Avenue Louisiana, les rues St-David, St-André et Toledano, $200.

Crescent Building & Homestead Association, à Musty Wheatley, deux terrains bornés par les venues Elmira et Pacifique et les rues Eliza et Evelina, $3,400.

Henry Markel à Frederick English, un terrain borné par les rues State, Laurel, Patton et la ligne du faubourg Bloomingdale, $135.

Le même à Bernard Joseph Bokenfohr, deux terrains dans l'îlet ci-dessus, $300.

James Francis Johnson à Mme Vve Carter Beverly Love, un terrain borné par les rues Gasquet, Canal, Rocheblave et Claiborne, $850.

James McCracken, syndic, à Philip Hirsch, cinq terrains bornés par les rues Donane, Roman, Bienville et Derbigny, $2,900.

Cour d'Appel.—Juge McGloin.—J. E. Harrison contre le constable de la 1ère Cour—Rejet de l'appel.

Les héritiers de M. M. Dourler contre R. Martin—Confirmation du jugement.

Mme C. Rathbone contre John Chaffe—Jugement confirmé.

World's Centennial Exposition contre le North, Southern, Central Exposition—Jugement confirmé.

Juge Kelley.

Wm. N. Harrison contre J. Curtis Waldo. Jugement renversé en faveur du demandeur.

Juge N. Butler.

Walter Pugh contre Geo. Smith. Jugement en faveur du défendeur.

Cour Civile.—Katie Poole contre Jos. Bressotil, son mari, pour obtenir le divorce.

Mutual Loan and Building Association contre Eug. P. Brugère pour $1,840.

Wm K. McKay, John P. O'Connell, Valentine Rolle et Edward C. Ervine demandent l'émancipation.

W. S. Benedict contre la Pelican Saw Mill and Manufacturing Co., pour $500.

La succession John Ervine est ouverte.

Jérôme Poché contre la Banque des Citoyens pour $2,292.55.

Sam L. James contre A. Meyer pour $3,500 prix d'une propriété dont le défendeur refuse de prendre possession.

Juge Voorhies.

Geo. W. Chambers et autres contre Julia Chambers au sujet de certaines clauses du testament de Benj. F. Chambers.

Jugement en faveur des demandeurs, ordonnant l'exécution des clauses du testament en vertu desquelles ils héritent de deux double cottages sis rue Villeré.

Juge Monroe.

Le juge Monroe a rendu hier sa décision dans le procès intenté au maire par l'Etat pour obtenir contre lui un mandamus l'obligeant à faire observer le *police bill*.

Le juge après avoir déclaré qu'il ne lui appartenait pas de discuter ni de critiquer le dit bill, mais qu'en vertu du droit sacré qu'ont les citoyens d'élire leurs fonctionnaires et particulièrement ceux qui dirigent la police, il refusait le mandamus, le *bill* étant inconstitutionnel, parce qu'il est en désaccord avec l'article 253 de la Constitution.

Juge King.

Le procès intenté par les anciens maîtres du port, Hugh Cain et David Burke, à leurs successeurs Dennis McCarthy et C. W. Reed, nommés par le gouverneur Nicholls, s'est terminé hier devant le juge King, par le rejet de la pétition des demandeurs.

Les poursuites avaient été intentées dans le but d'empêcher les nouveaux titulaires d'entrer en fonctions avant que la Cour eut décidé si le gouverneur a le droit de suspendre des fonctionnaires sans motif et de nommer leurs remplaçants lorsque le corps législatif n'est pas en session.

Cour Criminelle—Section A.—Une ordonnance de non lieu a été rendue contre John Shallang, accusé d'attaque à main armée.

L'affaire John T. Mulvey (diffamation) est remise indéfiniment, pour cause de décès dans la famille de l'avocat de la défense, M. A. D. Henriques.

James D. O'Brien, voies de fait, acquitté. Les poursuites sont abandonnées par l'Etat.

L'Hon. C. Edwards Lester

Ancien Consul des États-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit:

{New-York, le 1er Août 1886, 122 E. 27th st.}

Au Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Messieurs:—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants:

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie sauve. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servît à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 25 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphthérie chez les enfants, la vie est sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Proprement administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment crus bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

Sur les traces.—Les détectives, après plus de quinze jours de recherches sont enfin sur les traces de l'auteur du vol de $28,000 commis sur un train du Northeastern R. R. Ils ont arrêté un individu qui a donné asile au voleur et que l'on suppose être son complice. C'est un nommé J. S. Pounds qui après avoir d'abord refusé de parler a avoué être l'ami d'un nommé E. F. Bunch, alias Gérard auquel il a donné asile pendant plusieurs jours et qui lui a parlé du vol, disant qu'il était poursuivi comme en étant l'auteur.

Le prisonnier a été l'élève de Bunch, qui était instituteur à Covington. Il a vu entre les mains de Bunch une certaine somme, pas suffisante, toutefois, pour éveiller ses soupçons.

Bunch est âgé de 45 ans, vigoureux et résolu: il est toujours bien armé et doit nerfs, paraît-il, beaucoup de mal aux détectives. Il porte de longs favoris rouges. Les agents pensaient le trouver dans la demeure de Pounds, mais il avait disparu depuis plusieurs jours lorsqu'ils ont arrêté ce dernier. Il a comparu devant le commissaire Wright et a été renvoyé en prison faute d'avoir pu fournir $20,000 de cautionnement.

Une femme du nom de Mme Ellis alias Girard, qui vit avec Bunch, a été aussi arrêtée. C'est là un excellent début qui conduira promptement, sans nul doute, à la capture du voleur, car les détectives encouragés par ce premier succès, ont redoublé d'activité et fouillent les bois, où ils espèrent découvrir Bunch.

Mme Ellis, la femme de Bunch que l'on avait d'abord tenue à l'écart, a pu être interrogée dans la soirée, et il résulte de ses informations et de celles des détectives, que Bunch est divorcé d'une femme qu'il a épousée à Est Feliciana. Il a commis des faux à Gainesville, Texas, où il était employé comme greffier de la Cour.

Il est aussi recherché pour vol par la justice de Texarkana, Ark.

Il était connu à la Nouvelle-Orléans depuis un an où il vivait avec Cora Ellis qui partit pour Covington le lendemain du vol. Elle y avait expédié le jour même trois grandes malles.

Elle arriva à Covington le 4 novembre au soir et fut reçue à la gare par Pounds, employé aux écuries de M. Baddon. Il transporta les bagages de Cora chez lui à 23 milles de Covington. Il vint en ville le seule du 6 et prêta à Bunch une somme de $12. Lorsqu'il rentra chez lui, il rencontra dans les bois Bunch qui lui raconta le vol et lui avoua en être l'auteur.

Il portait seulement un caoutchouc empaqueté. Il avoua s'être emparé d'une somme de $1,000, et affirma que les journaux avaient fait erreur en parlant de $28,000. Etant fatigué et affamé, Pounds lui offrit un gîte et des provisions et logea et nourrit aussi sa femme Cora qu'il savait ne lui être pas mariée légitimement.

Comme elle revenait hier à la Nouvelle-Orléans, elle a été arrêtée par les agents de la police Farrell et Boylan dans un char de la rue du Canal.

Elle prétend n'avoir pas vu Bunch depuis qu'il a quitté la ville. Elle a nié avoir eu en sa possession plus de $41.10 qu'elle prétend avoir empruntés à Pounds à Covington. Pressée de questions, elle a avoué avoir $6.5.

Dans le sac qu'elle portait lorsqu'a été arrêtée, on a trouvé trois revolvers chargés et deux poches contenant des cartouches. La perquisition a été faite par le colonel Byrne de Boffalo, N. Y. agent spécial de la compagnie, en présence du chef Hennessey.

On a découvert dans son corsage de velours une somme de $200 en billets de banque, et elle a fini par avouer qu'elle avait vu Bunch lundi dernier chez Pounds, et qu'il lui avait donné $13,000. Cette somme a été en effet trouvée, ainsi que huit cartouches de dynamite.

Une récompense de $1000 a été offerte par la compagnie pour la capture de Bunch. L'accusation sera faite ce matin contre Cora.

Les détectives Gaster et Pecora ont découvert les deux clefs qui ont servi au voleur à ouvrir le wagon; les deux clefs avaient été volées en ville dans une pension privée, dont le propriétaire les a reconnues comme lui appartenant.

Cour Civile.—A. L. Johnson contre la ville. L'injonction est refusée.

Pelican Ins. Co. contre Hugh McCloskey. Jugement en faveur de la compagnie.

Mutual Loan and Building Co contre P. Brugère pour $1840.

Barber Asphalt Paving Co contre P. S. Waterman pour $2740.29 pour contrat.

La même contre Lewis Chris pour $607.84.

La même contre Thos L. Preston pour $886.43.

Owen Cahill contre Pierre Sobathe. Jugement pour $164.87.

Jackson B. A.—C'était dimanche le 30me anniversaire de l'Association de Bienfaisance Jackson qui compte plus de 200 membres parmi lesquels on remarque des citoyens influents du 3me district. Comme toujours, le retour de cet anniversaire a donné lieu à une joyeuse fête comprenant parade et banquet.

Sur leur parcours les membres ont été invités par plusieurs particuliers à prendre des rafraîchissements et le soir venu ils ont fait honneur au banquet traditionnel qui s'est terminé par une longue série de toasts.

Les officiers de l'association sont: W. Swan, président; J. Weilmeyer, premier vice-président; A. Walz, Jr., second vice-président; W. Miller, secrétaire aux archives; J. Miller, secrétaire aux finances; J. Bechler, trésorier; A. Walz, Sr., gardien intérieur; H. Meyer, gardien extérieur; Capitaine John Schlumbrecht, grand marshal; aides, C. P. Drolla, J. Schoen, G. Zimmer et J. Thoman.

Attaque nocturne.—Dimanche soir, Pepe et Dan Rose, H. Farquil, D. Drock et un nommé Magenta ont attaqué rue St-Pierre, entre Royale et Bourbon, un nègre du nom de Sidney Grover et l'ont lapidé. Une des pierres a atteint Mme Marehand, qui habite rue St-Pierre No. 62. Farquil et Drock ont été arrêtés.

Fleuve et rivieres.

Memphis, 12 novembre—Le fleuve a monté de 1 pouce. Temps clair et frais. Départs, Paul Tulane, pour la Nlle-Orléans à 2 p m; Kate Adams pour Arkansas City à 6 p m.

Louisville, 12 novembre—La rivière baisse—11 pieds 11 pouces dans le canal; 9 pieds 9 pouces aux chutes. Temps clair et frais.

Cincinnati, 12 novembre—La rivière a 30 pieds 10 pouces et baisse. Temps frais et clair.

Evansville, 12 novembre—La rivière a 22 pieds 1 pouce et monte. Temps clair.

Cairo, 12 novembre—Le fleuve a 25 pieds 9/10 et monte. Temps clair et frais. Arrivés City of Vicksburg de Natchez 2 p m, Minnetonka de Chester 2 p m. Départ City of Vicksburg pour St-Louis, 3 p m. City of Florence pour la rivière Tennessee 3 p m.

Que peut-on manger qui n'existe pas?—Des côtelettes pa...ées.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Congrès royaliste en France.

Paris, 12 novembre—Un congrès royaliste, comprenant un grand nombre de personnages titrés, a eu lieu, aujourd'hui, à Romans, à l'occasion du centenaire de la formation de l'Assemblée de Provence.

Le Congrès a assisté à une messe solennelle dans l'Eglise de St-Bernard. Mgr Carbrires a prononcé le discours de circonstance. Il a dit, en terminant:

La France est agitée et nerveuse. Sa nature impressionnable la pousse, avec une étonnante facilité à se jeter du côté, quel qu'il soit, qui doit lui procurer un sauveur. Ses nerfs sont aujourd'hui aussi agités qu'ils n'ont jamais été depuis un siècle."

Bourse française.

Paris, 12 novembre—Le trois pour cent est coté à 83 francs.

Le roi Milan et le duc de Cobourg sont réconciliés.

Berlin, 11 novembre—Le journal *Dresden Nachrichten* croit que le fait de la présence du roi de Saxe et du duc de Cobourg à la dernière chasse royale, indique qu'un règlement du différend qui existait entr'eux; différend survenu à la suite d'une critique faite par le duc de Cobourg, au sujet de la conduite des troupes saxonnes devant Paris, pendant la guerre franco prussienne.

Terres africaines sur le budget.

Berlin, 11 novembre—D'après le budget pour 1889-90, présenté par le bundesrath, les colonies Cameroon et Togo ne requerront pas un subside spécial, et l'Afrique Méridionale n'aura besoin que d'un faible subside pour discipliner les indigènes comme police.

L'Exhibition internationale est close.

Bruxelles, 11 novembre—L'Exhibition internationale a été close aujourd'hui par le comte de Flandres et autres notabilités.

Les représentants américains, MM. Bigelow et McFarlane, ont reçu la décoration de l'ordre de Léopold, le premier a été fait commandeur et l'autre, chevalier de l'ordre.

M. Henry M. Stanley.

Berlin, 11 novembre—L'explorateur suédois Westmark a reçu une lettre d'un ami du Congo, dans laquelle celui-ci dit qu'il croit que Stanley est mort.

Mort de l'artiste Jeanne d'Orme.

Berlin, 12 novembre—L'artiste Jeanne d'Orme est morte aujourd'hui à Bruxelles.

Le Duc Maximilien mourant.

Berlin, 12 novembre—Un bulletin lancé ce soir dit que le duc Maximilien est inconscient et la paralysie semble s'être déclarée chez lui. Sa respiration est difficile et son état des plus graves. Il a reçu les derniers sacrements.

L'Italie et l'Allemagne.

Berlin, 12 novembre.—Un général prussien est parti pour Rome, afin d'établir des relations plus intimes entre l'état-major général allemand et celui d'Italie.

Le but est d'arriver à une entente sur une mobilisation des forces des deux pays, au cas où il serait nécessaire d'arriver à une action conjointe.

La question africaine en Allemagne.

Berlin, 12 novembre—Un meeting des représentants de tous les intérêts engagés dans le mouvement de l'Afrique orientale, aura lieu à Cologne, mercredi, pour discuter la question du recrutement d'une force coloniale.

La décision prise sera soumise au gouvernement.

La presse allemande, à l'exception des organes des libéraux et des radicaux, est en faveur du mouvement.

L'ex Reine Natalie.

Londres, 12 novembre—L'ex Reine Natalie, femme divorcée du Roi de Servie, a acheté un domaine à Kutno, Varsovie pour la somme de 1,000,000 roubles.

Le général Sir Charles Warren.

Londres, 12 novembre.—Le général Sir Charles Warren, chef de la police métropolitaine, a donné sa démission.

On rapporte que son action est due aux critiques sévères dirigées contre lui et le déclarant incapables de remplir ses fonctions, car il n'a pas pu découvrir ceux qui commettent tous ces meurtres à White Chapel.

Le Derby de Novembre.

Londres, 12 novembre—C'était aujourd'hui le premier jour du Derby de novembre. La course pour le handicap de Chesterfield a été gagnée par Eulalie, à M. C. Archer.

Le Canal Cornwall.

Ottowa, Ont., 12 novembre—Le gouvernement a reçu avis que les réparations sur le canal Cornwall progressent d'une façon satisfaisante, et que l'on espère que la navigation recommencera dans trois jours.

Collision.

New York, 11 novembre—Le steamer *Umbria*, de la ligne Cunard, a eu une collision, samedi, à 1:10 p. m., avec le steamer *Iberia*, de la ligne Fabre à la hauteur du Long Beach Hotel, en deçà de Rockaway.

Le *Iberia* a été fortement avarié; toute sa poupe a été brisée et l'*Umbria*, après avoir pris à bord l'équipage de trente hommes du *Iberia*, est arrivé à son quai, ce matin à 11 heures, pour se faire réparer. Lorsque l'*Umbria* a laissé le *Iberia*, celui-ci sombrait graduellement. Les avaries du *Umbria* sont sans gravité.

L'équipage d'un bateau pilote rapporte que le steamer *Iberia* a sombré à 9:20 heures soir à la hauteur de Rockaway Beach.

Chambre des Représentants.

New York, 12 novembre—Ce qui suit est une liste des derniers retours reçus:

Etats.	Dém.	Rép.
Alabama	8	..
Arkansas	5	..
California	2	3
Colorado	..	1
Connecticut	1	2
Delaware	1	..
Florida	2	..
Georgie	10	..
Illinois	7	13
Indiana	10	3
Iowa	1	10
Kansas	..	7
Kentucky	9	2
Louisiane	5	1
Maine	..	4
Maryland	4	2
Massachusetts	2	10
Michigan	2	8
Minnesota	..	5
Mississippi	7	..
Missouri	10	4
Nebraska	..	3
Nevada	..	1
New Hampshire	..	2
New Jersey	3	4
New York	15	19
North Carolina	6	3
Ohio	5	16
Oregon	..	1
Pennsylvanie	7	21
Rhode Island	..	2
South Carolina	7	..
Tennessee	7	3
Texas	11	..
Vermont	..	2
Virginie	8	2
West Virginia	2	2
Wisconsin	2	7
Total	159	163

Cela n'inclut pas les trois districts douteux suivants:

Premier district, Californie, où M. Thompson, démocrate, prétend avoir été élu, et il a envoyé une dépêche annonçant le fait; le quatrième district, Connecticut, que M. Seymour, dém., dit avoir remporté par quarante-sept voix, et le dixième district du Michigan, où M. Fischer, dém., dit avoir été élu.

La récente élection.

San Francisco, Cal., 12 novembre—Des retours additionnels relatifs au vote présidentiel indiquent que M. Harrison a reçu 116,734 voix et Cleveland 106,-256.

Démonstration séditieuse contre M. Canovas del Castillo

Madrid, 11 novembre—Vu l'arrivée attendue de Séville de M. Canovas del Castillo, une grande force d'agents de police et de troupes était échelonnée ce matin dans toutes les rues où allait passer le chef conservateur, en se rendant de la gare à sa résidence.

Des milliers de républicains étaient réunis à la gare dès la première heure et l'arrivée de M. Canovas a été le signal d'un éclat.

La populace entoura et suivit sa voiture, le sifflant et lui jetant des pierres. Les fenêtres de la voiture ont été brisées par les projectiles.

Mme Canovas qui accompagnait son mari a été blessée par un projectile, mais légèrement.

Quand la voiture est arrivée au Prado, les gendarmes l'ont entourée, afin de protéger ceux qui l'occupaient, contre les actes de violence de la populace.

D'autres scènes de désordre sont encore en lieu devant la résidence de M. Canovas.

Afin d'échapper à cette horde tumultueuse, celui-ci s'est fait conduire chez son beau-frère, le marquis de Sotomayor.

La populace a poursuivi ses démonstrations séditieuses en face du Club et des journaux conservateurs. Devant la bâtisse du journal *La Epoca*, elle a brisé toutes les fenêtres de l'édifice.

L'agitation s'est apaisée vers midi, mais elle a été en quelque sorte renouvelée à 4 heures cette après-midi, et le Club conservateur s'est vu forcé de fermer ses portes.

Un journal républicain, le *Pays*, a paru ce matin avec un manifeste des étudiants républicains, dans lequel ceux-ci disent qu'ils approuvent l'action de leurs compagnons à Séville et ailleurs.

Le journal *La Epoca*, dans l'intervalle, avait publié un extra ayant pour titre: "*En révolution ouverte*," dans lequel les scènes de désordres du matin étaient décrites.

Parmi les incidents relatés on en cite un survenu à la résidence du marquis de Cassimaranda. Une foule turbulente s'était réunie en face de sa résidence, quand la marquise se présenta finalement sur le balcon et faisant face énergiquement à la populace, lui demanda ce qu'elle voulait.

On lui répondit par les cris de "Mort aux Conservateurs!" La marquise invita alors le chef de cette populace à entrer, mais cette invitation ne fut pas acceptée.

Le tumulte a continué jusqu'à 10 heures, heure à laquelle la foule s'est enfin disperséé graduellement. Pendant l'excitation, des exemplaires de différents journaux conservateurs ont été brûlés sur la place publique.

Madrid, 12 novembre—Les autorités ont lancé un ordre qui interdit les assemblées dans les rues et ordonne à la police de disperser tout attroupement. L'ordre règne en ce moment dans la ville.

M. Barnum.

Little Rock, Ct., 11 novembre, 10 p. m.—M. Barnum était plus calme aujourd'hui, et son état n'a pas empiré. Le Dr. Cragin néanmoins ne conserve guère d'espoir de le sauver. Le malade a pris un peu de nourriture et l'on pense qu'il passera une bonne nuit.

New Haven, Conn., 11 novembre—Le rapport reçu ce matin à 9 heures, au sujet de M. Barnum, dit qu'il y a une légère amélioration dans son état, et ses médecins ont maintenant une lueur d'espoir de le sauver.

Mme Jay Gould.

New York, 12 novembre—L'état de Mme Jay Gould est le même ce matin. Le Dr Baldwin dit qu'elle n'ira pas plus loin qu'un ou deux jours.

Le Consul Général des Etats-Unis au Guatemala.

Chicago, 12 novembre—Le Colonel James R Hosmer, consul général des Etats-Unis au Guatemala est arrivé ici pour régler des affaires privées. Il a un congé de soixante jours.

Il dit que depuis dix ans les affaires n'ont pas été aussi brillantes dans ce pays. La récolte de café sera cette année de 500,000 quintaux. Si le Congrès faisait un traité avec le Guatemala, comme celui qui a été conclu avec les îles Hawaiennes au sujet des droits sur le sucre, ce serait très avantageux pour les deux pays.

Si les Etats-Unis voulaient admettre, libre de droits, le sucre du Guatemala, les droits élevés dans ce pays sur les importations des Etats-Unis seraient supprimés. Les Allemands et les Anglais sont très actifs dans le Guatemala, et la plus grande partie du commerce d'importation est dans leurs mains.

Anniversaire des anarchistes.

Chicago, 11 novembre.—Le premier anniversaire de l'exécution des anarchistes a été célébré aujourd'hui par leurs amis de Chicago, mais pas dans les limites de la ville.

La police a empêché toute procession et toute exhibition de drapeaux rouges. Il n'y a pas eu de désordres.

Grande conflagration en Colombie.

Chicago, 11 novembre—Une dépêche de San Francisco annonce: "Un steamer de Panama a apporté la nouvelle d'un grand incendie, qui a eu lieu récemment dans le voisinage de Villeta, Colombie. Le feu s'est déclaré dans une maison à toiture de chaume, et les flammes se sont propagées aux autres maisons de la ville. Un grand nombre d'enfants ont péri dans l'incendie. Beaucoup de bestiaux et de produits ont été détruits.

A Carthagène il y a eu des pertes considérables dues à la sécheresse et à des incendies de forêt. Toutes les récoltes ont été perdues, et dans quelques endroits, l'incendie a détruit des propriétés d'une grande valeur, parmi elles, une immense plantation sucrière, sur laquelle les bâtisses et 75,000 plants de café ont été la proie des flammes.

Fièvre jaune.

Jacksonville, Floride, 12 novembre—Trente nouveaux cas de fièvre jaune ont été rapportés pour les 24 heures finissant à 6 heures p. m., dont 14 blancs et 16 couleur.

Nombre total de cas jusqu'à date, 4511; décès, 388.

Un décès suspect ayant été constaté à Ellisville, Madison, a institué une quarantaine contre ce dernier endroit.

L'explosion de la mine de Pittsburg, Kansas.—Horribles scènes de désespoir.—Epouvantable spectacle.

St-Louis, 11 novembre—Des dépêches de Pittsburg, Kansas, donnent les détails suivants sur l'horrible désastre dont les mines de cette localité ont été le théâtre:

Pendant plusieurs heures après l'explosion qui faisait redouter la mort de près de 100 victimes, la scène près du puits a été lamentable.

Des femmes, pauvrement vêtues, portant dans leurs bras leurs enfants nouveau-nés, étaient assemblées autour du puits, au milieu des ténèbres, à la lumière de quelques torches, les yeux hagards, le désespoir peint sur leurs physionomies.

Quelques unes s'évanouissaient et étaient soutenues par leurs compagnes plus fortes qu'elles. Quelques unes devenues presque folles de douleur se fussent jetées dans cette tombe ouverte sous leurs pieds, si elles n'avaient été arrêtées par mineurs d'autres puits.

Une femme dont le mari et deux enfants étaient dans la mine, se tenant avec ses trois jeunes bébés autour d'un feu, a éprouvé une terrible attaque de nerfs et est restée dans cet état jusqu'au matin où on l'a transportée chez elle, devenue tout à fait folle.

Pendant un moment, la foule des femmes et des enfants autour du puits était tell qu'on a cru nécessaire d'employer la violence pour les tenir à l'écart afin de permettre aux travailleurs d'aller au secours des victimes.

Les malheureuses créatures luttaient les unes contre les autres sans savoir ce quelles faisaient, et se maltraitaient mutuellement. Le travail du sauvetage dura toute la nuit, jusqu'à ce que le plancher de la bâtisse où se trouve la machine à vapeur fût couvert de corps mutilés.

Les corps étaient placés en rangées sur le terrain. La pluie et la neige tombaient sur ces restes informes.

La plupart des cadavres étaient affreusement mutilés. Quelques-uns de ces malheureux étaient tellement défigurés qu'ils en étaient devenus méconnaissables.

Tous étaient couverts de sang et de poussière, la plupart dépouillés de leurs vêtements. Il ne restait du premier que l'on tira du trou, qu'un tronc informe et couvert d'une masse de sang; la tête, les jambes, les bras en avaient été séparés.

Bon nombre de ceux qui faisaient cette horrible recherche s'évanouirent au milieu de leur travail. D'autres, stimulés par le whisky et le désespoir des femmes qui les entouraient, ont continué leur besogne toute la nuit.

Quelques-unes des victimes n'étaient nullement défigurées, ils travaillaient dans la galerie qui a été le moins violemment secouée, ils sont morts asphyxiés.

A mesure que les corps arrivaient à la surface la foule se précipitait sur eux pour les reconnaître; une douzaine de femmes à la fois cherchaient à les reconnaître, si défigurés qu'ils fussent.

Il y a encore 15 corps à recouvrer. On a trouvé quelques victimes ensevelies sous une masse d'ardoises; d'autres se trouvaient en groupes et placées dans toutes sortes de positions.

Deux hommes se tenaient si étroitement embrassés que l'on eut beaucoup de peine à les séparer. Les yeux sortis de leur orbite par la force de l'explosion leurs figures étaient horriblement déchirées et les os se confondaient avec la chair.

Athenee Louisianais.

Concours littéraire de 1889.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrence, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 10 juin 1888 jusqu'au 25 février 1889, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

LE VRAI DANS L'ART ET LA LITTÉRATURE.

Pour les hommes:

ULLOA, AUBRY, O'REILLY: LEUR RÔLE DANS L'HISTOIRE DE LA LOUISIANE; ÉTAT SOCIAL ET POLITIQUE DU PAYS A LEUR ÉPOQUE.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.
P. O. Box 3246.

On cause de duel.

—Et vous, docteur, vous êtes vous jamais battu?

—Moi, jamais. Pourquoi faire? Quelle émotion voulez-vous que ça me donne de tuer un homme?

Mme Béchamel examine une cuisinière qui vient se présenter.

—Ma fille, lui dit-elle, vous n'aurez pas grand ouvrage à la maison, je fais mon marché moi-même.

La bonne, avec dignité:

—Merci! si la gratte est pour madame!

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Steamship Knickerbocker, Kemble, parti 3 nov
Goëlette San Domingo, Bennett, en char. 1 nov
Steamship Chalmette, Adams, ... parti 7 nov
Steamship Louisiana, Gager, ... parti 10 nov
Steamship El Paso, Quick, ... parti 10 nov
Steamship California, Winkler, ... expédié 5 nov

BANGOR, ME.

Goëlette Anna E Kranz, Anderson, exp 23 oct

PHILADELPHIE

Goëlette J W Dunn, Gilchrist, expédiée 27 oct
Goëlette O'Neil, Creighton, ... expédiée 27 oct

LIVERPOOL.

Steamship Wm Cliff, Wilder, ... parti 27 sept
Steamship American, Wrake, ... parti 27 sept
Steamship Andean, Highton, ... parti 5 oct
Steamship Actor, James, ... parti 6 oct
Steamship Cyprian, Rix, ... parti 24 oct
Steamship Mexican, ——, ... parti 30 oct
Steamship Yucatan, Sandry, ... parti 4 nov
Steamship Sumatra, ——, ... parti 3 nov

GLASGOW.

Steamship Cyprian, ——, ... parti 3 nov

SWANSEA

Steamship Crane, ——, ... parti 1er nov
Steamship Erl King, Priske, ... parti 31 oct
Steamship Elginshire, ——, ... parti 20 oct

LONDRES

Steamship River Platte, ——, ... parti 8 oct
Steamship Scotland, Conkery, ... parti 20 oct
Steamship Erl King, Priske, ... parti 27 oct
Steamship Professor, Keller, ... parti 24 oct

ST JOHN, N B.

Steamship Elginshire, ——, ... parti 20 oct

HAVRE.

Steamship Dunav de Lone Dechalle parti 26 oct

CARDIF.

Steamship Suez, ——, ... parti 20 oct

BREME.

Steamship Erl King, Priske, ... parti 20 oct

CASTELLAMARE.

Barque Peppina Mignano, DiMartini, ... partie 27 sept

PALERME

Steamship Plata, Cairns, ... parti 21 oct

RIO DE JANEIRO.

Steamship Cypion, ——, ... en charg. 6 oct
Steamship Rosalind, Felago, ... parti 9 oct
Steamship Vandyck, Fisher, ... parti 21 oct
Navire Cora, Ray, ... parti 5 sept
Brick Marietta Esposito, ... en charge. 10 oct

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Localité
Australian	Liverpool	1er dist. 37
Albion	Liverpool	3e dist. 25
Atlas	Liverpool	rue 3e
Bellena	Anvers	4e dist. 44
Borussia	Hambourg	4e dist. 43
Camelia	Brême	rue 5e
Canton	Brême	4e dist. 43
Californian	Liverpool	1er dist. 20
Catalist	Anvers	rue 5e
Cristobal Colon	Barcelone	1er dist. 35
Danish Prince	Revel	1er dist. 36
Dryden	Brême	3e dist. 26
Elsie	Gênes	rue 6e
Editor	Liverpool	Pte Tier
Escalona	Brême	rue 5e
Explorer	Liverpool	Gretna
Engineer	Liverpool	2e dist. 10
Fort William	Havre	4e dist. 43
Federation	Brême et Londres	rue 2e
Floridian	Liverpool	1er dist. 20
Havre	Havre	4e dist. 40
Hugo	Liverpool	4e dist. 43
Inventor	Liverpool	Pte Tier
Irthington	Havre	rue 6e
Kepler	Copenhague	Gretna
Knickerbocker	New York	2e dist. 8
Kerwider	Havre et Hambourg	1er dist. 35
Lucerne	Havre	rue 3e
Monte Videan	Havre	rue 6e
Morgan	Laid up	Alger
Madrid	Laid up	Gretna
Northern	Liverpool	4e dist. 45
Professor Morse	Puerto Cortez	Alger
Rochdale	Brême	4e dist. 47
Sicily	Liverpool	4e dist. 44
S Oteri	Truxillo	1er dist. 15
Viola	Revel	Elevator
Vulcan	Revel	1er dist. 35
Whitney	Vera Cruz	Alger
Westbourne	Hambourg	Southport
Wydale	Continent	Elevator

NAVIRES.

Lydia Skolfield	Havre	1er dist. 22
Prince Henry	Havre	1er dist. 30

BARQUES.

Chiara Penco	....	2e dist. 16
Encarnacion	Espagne	1er dist. 33
Josefina	Barcelone	rue 8e
Marie Louise	....	4e dist. 40
Mary C Hale	....	Alger
San Michele	....	1er dist. 33

GOELETTES.

Cefalu	Ruatan	1er dist. 15
F L Mulford	....	1er dist. 27
Henry Souther	....	1er dist. 31
E S Locke	....	2e dist. 17
Wm J Lermond	Providence, R I	1er dist. 20

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et de salubrité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS & CO.
SCHMIDT & ZIEGLER.

6 nov. 87—1 an—mar, jeu, sam

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.	Départ.
No 3 Lim. Ex..7:00 am	No 4 Fast Mail..7:00 am
No 5 Coast.....9:00 am	No 6 Coast.......3 40 pm
No 1 Fast Mail.7:20 pm	No 2 Lim. Ex...3:05 pm
No 7 Sund Exc.9:25 pm	No 8 Sund.Exc.7:25 am

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Passen...11:00 pm	No 2 Passen.....9:15 am
No 3 Chic and N. O. Lim...7 30 am	No 4 St-Louis and Chic. Ex...5:30 pm
Sunday Ex......8:45 pm	Sunday Ex.......7:30 am

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express......7:00 pm	No 51 California Express.......8:35 am
No 54 B. R. Local.......10 00 am	No 53 B. R. Local........3 50 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited.11 00 am	No 2 Limited...3 35 pm
No 5 Fast line 6 30 am	No 6 Fast line..9:00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1..........9:00 am	No. 2..........5:00 pm
No. 3..........6:25 pm	No. 4..........8:00 am
No. 5..........10:00 am	No. 6..........8:45 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.

No 19 Califor..9:35 pm	No 20 Califor..11 00 am
No 17 Local....6:55 am	No 18 Local....7:20 pm

NEW ORLEANS AND GULF ROAD.

Tous les jours excepté le dimanche—9 00 a.m. 4:00 p.m., 4 50 pm	Tous les jours excepté le dimanche. Pointe-à-la-Hache: 6:30 a.m., 5:00 p m
Dimanches seulement—10:10 a.m., 8:10 pm	Shell Beach....9.30 am. Dimanches seulement—6:00 am., 4:00 pm

EAST LOUISIANA R. R.
ABITA SPRINGS, COVINGTON.

Le dimanche.
Arrivée.......7:00 pm | Départ.........7:30 am
Le mercredi.
Arrivée.......7:40 pm | Départ.........7:50 am
Tous les jours excepté le dimanche.
Arrivée.......6.30 am | Départ.........4:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MARDI, 13 NOVEMBRE 1888.

Lake Providence—PARGOUD, à 5 P M
Cincinnati—NEW MARY HOUSTON, à 5 P M
Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, à 12 M
Bas du fleuve—NEPTUNE, à 11 A M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 12 M

MERCREDI, 14 NOVEMBRE 1888.

Point Houmas—FANCHON, à 12 M
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 12 M
Memphis—GRAND REPUBLIC, à 5 P M
Washington—WARREN, à 5 P M
Ouachita River—CORONA, à 5 P M
Bayou Sara—JESSE K. BELL, à 5 P M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Bas du fleuve—MAUD M FISH, à 11 A M

Les Passes.

Port Eads, 12 novembre 6 p.m.—Vent du nord est. Temps couvert. Arrivés, à 1 p m steamship anglais Macgregor, capitaine M..., de Belize, Honduras; steamship espagnol Antillas, capitaine Annesjasti, des Indes Occidentales.

Départ steamship Utopia pour Gênes.

Marchés.

Paris, 12 novembre—Les rentes 3 pour cent 83 francs.

Havane, 12 novembre—Sucre nominal. Change, ferme—sur les Etats-Unis, 60 jours, or 9 3/4 à 10 de prime, contre vue 10 3/4 à 11 de prime, sur Londres 21 1/4 de prime; sur Paris 6 1/4 à 6 1/2 de prime.

Havane, 12 novembre—Or espagnol 237 1/2 237 3/4.

Havane, 10 novembre—Or espagnol 236 1/4 à 236 1/2. Change en hausse.

Havane, 10 novembre—Sucre—Le calme qui a caractérisé le marché pendant quelque temps a continué toute la semaine passée. Les ventes ont été des petits lots pour la consommation. Les cotes sont nominales.

Molasses Sugar—Regular à good polariz $2 25 à $2 62 1/2 or par quintal, centrifugal 92° à 96° polarisation $3 18 3/4 à $3 56 1/4.

Stock en magasin à la Havane et à Matanzas—83 .... caisses, 71,000 sacs et 65 boucauts. Recettes de la semaine .... boîtes, 24 sacs et —— boucauts, exportés pendant la semaine 258 boîtes, 520 sacs et 323 boucauts, dont 3700 sacs pour les Etats-Unis.

Rio Janeiro 10 novembre—Café—Regular .... 50 00 reis par 10 kilos. Good seconds 46 70 reis. Recettes pendant la semaine 102,000 sacs, achats pour le compte des Etats-Unis 47,000 sacs, expédiés aux Etats-Unis 47,000 sacs, stock 200,000 sacs.

Santos, 12 nov.—Café—Good average 51 50 reis par 10 kilos. Recettes pendant la semaine 13,000 sacs; achats pour les Etats-Unis 23,000 sacs; expédiés aux Etats-Unis, 20,000 sacs, stock 150,000 sacs.

Liverpool, 12 novembre Coton—Calme et en baisse.

Middling americain 5 11/16d.

Ventes 10,000 balles, y compris 1000 pour la spéculation et l'exportation, 7,900 balles coton américain.

New York, 12 novembre—Coton calme. Middling Uplands 9 15/16. Orleans 9 1/16d. Ventes 279 balles.

Aussi pendant la semaine dernière non rapportées précédemment, 556 balles pour l'exportation et 771 pour les filatures.

Futures—fermes à la clôture. Ventes 103,100 balles.

Livraison en novembre 9 65, décembre 9 71; janvier 9 85, février 9 96, mars 10 07, avril 10.42; août 10.46.

BULLETIN MARITIME.

LUNDI, 12 NOVEMBRE 1888.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Wydale, Hurst, Rouen.
Steamship (esp) Cristobal Colon, Mestre, Barcelone via Gênes.
Steamship (esp) Hugo, Bonet, Liverpool.
Steamship (ang) Elsie, White, Gênes.
Steamship (fran) Havre, Laporte, Havre.
Steamship Excelsior, Higgins, New York.

ARRIVÉS.

Steamship (esp) Saturnina, Echeverria, Cienfuegos.
Steamship Hutchinson, Baker, Havane via Key West, et Punta Gorda.
Steamship (ang) Macgregor, Millar, Bélize, Hond., etc.

BATEAUX A VAPEUR.

Lafourche, Charlet, Donaldsonville.
Oliver Beirne, Campbell, Bayou Sara.
Teche, Muggah, Plaquemine.
Whisper, Todd, Donaldsonville.
Joe Webre, Hotard, Golden Ranche.
Belle of the Coast, Aiken, Bayou Goula.
Neptune, Taylor, Bas du fleuve.
Alice LeBlanc, LeBlanc, Donaldsonville.
Louise, Amite River.
Towboat Oakland, Clark, St-Louis, et 2 barges.
Lougre Young Wallace, Petit Caillou.
Goëlette Leander Jane, Blind River.

EXPORTATIONS.

ROUEN—par steamship Wydale—250 balles coton, 92,000 boisseaux maïs en grenier.

BARCELONE—par steamship Cristobal Colon—3856 balles coton, 48,000 douves.... Pour Gênes—1450 balles coton.

LIVERPOOL—par steamship Hugo—5211 balles coton, 7871 sacs tourteaux, 1374 douves.

GENES—par steamship Elsie—5857 balles coton, 13,200 douves.

HAVRE—par steamship Havre—7125 balles coton, 20,296 boisseaux maïs en grenier, 500 douves.

IMPORTATIONS.

HAVANE—par steamship Hutchinson—3669 sacs sucre à ordre—3 caisses marmelades, A M & J Solari—144 balles tabac 1 colis papier cigarettes, 294,725 cigares, Southern Pacific Co—30,000 cigares, S Hernsheim B os & Co—3000 cigares, Bonilo & Bro—9000 cigares, Jaime Magi—49,750 cigares, 25 livres tabac coupé, F Korn & Co—76 barils ananas, S Oteri—40 barils ananas, A Caron & Co—32 balles tabac, M D Gonzalez.

Arrivages de produits.

DONALDSONVILLE—par steamer Lafourche—159 boucauts sucre, 593 barils sucre, 698 barils melasse, 401 sacs riz brut et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—436 balles coton, 362 sacs graine coton, 97 sacs riz brut, 239 boucauts sucre, 834 barils sucre, 830 barils melasse, 26 demi-barils melasse et fret assorti.

PLAQUEMINE—par steamer Teche—186 boucauts sucre, 1141 barils sucre, 478 barils melasse et fret assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—140 boucauts sucre, 1145 barils sucre, 572 barils melasse et fret assorti.

GOLDEN RANCHE—par steamer Joe Webre—200 barils sucre et fret assorti.

BAYOU GOULA—par steamer Belle of the Coast—109 boucauts sucre, 677 barils sucre, 463 barils melasse, 66 sacs riz brut et fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Neptune—37 barils sucre, 396 sacs riz brut et fret assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer Alice LeBlanc—52 boucauts sucre, 698 barils sucre, 216 barils melasse et fret assorti.

RIVIERE AMITE—par steamer Louise—13 balles coton.

ST LOUIS—par towboat Oakland et barges—20,350 boisseaux maïs en grenier et fret assorti.

PETIT CAILLOU—par lougre Young Wallace—21 sacs coton en graine.

BLIND RIVER—par steamer Leander Jane—8 balles coton.

Par les chemins de fer.

SHELL BEACH RAILROAD—32 barils sucre et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY—2552 balles coton, 7 sacs coton en graine, 160 sacs graine coton, 7 wagons graine coton, 3 wagons tourteaux, 107 boucauts sucre, 2514 barils sucre, 998 barils melasse, 1 demi-baril melasse, 1387 sacs riz brut et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—2833 balles coton, 4 wagons graine coton, 450 sacs graine coton, 2000 sacs farine graine coton, 108 barils sucre, 36 barils melasse, 10 barils vin et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—7155 balles coton, 29 boucauts sucre, 906 barils sucre, 199 barils melasse, 354 barils riz, 5630 sacs farine graine coton, 323 sacs tourteaux et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—3658 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—1458 balles coton et fret assorti.

N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—3334 balles coton et fret assorti.

[Par le télégraphe.]

New-York, 11 novembre 1888.

A J. B Dedart, Agent.

Le steamship français La Gascogne a passé Fire Island à 10 heures ce matin—arrivant.

C. G. WEST.

New-York, 12 novembre 1888.

A [illegible], Agent.

[illegible] français La Bretagne est arrivé au [illegible]

Mme X..... est terrible [illegible]

—Pourquoi ne me regardez-vous jamais? demandait-elle à son mari.

—C'est pour mieux vous aimer, mon enfant!